

Annie Gonzalez et C-P Productions présentent

OPERATION CORREA

ÉPISODE 1



LES ÂNES ONT SOIF

(version intégrale)

précédé du court-métrage inédit

ON A MAL À LA DETTE

Deux films de Pierre Carles

LES ÂNES ONT SOIF : 54 mn., avec la collaboration de Nina Faure et Aurore Van Opstal.
ON A MAL À LA DETTE : 30 mn., 2015. DISTRIBUTION : LES FILMS DES DEUX RIVES.

Images et sons : Pablo Girault, Martin Khalili, Nicolas Mas, Hugues Peyret, David Rit.
Mixage : Frédéric Maury. Étalonnage : Laurent Souchaud. Post-production : Pascal
Blondela, Ludovic Raynaud. Montage : Gilles Bour, Pierre Carles. Remerciements : Corinne
Billard, Julien Brygo, Brice Gravelle, Matthieu Parmentier. Édition DCP : Tim Mandler
WWW.CP-PRODUCTIONS.FR - WWW.FILMSDESDEUXRIVES.COM

 MONDE
DIPLOMATIQUE

Revue de presse

Opération Correa

de Pierre Carles

France, 2014. Documentaire. 1 h 24. Sortie le 15 avril.



La question que pose Pierre Carles dans son nouveau film est la suivante : que voit-on quand on ne voit pas ? Que voit-on des médias quand on n'y voit pas Rafael Correa ? La dernière visite en France du président équatorien n'avait en effet suscité l'intérêt de presque aucun média français. Le chef d'État élu en 2007 présentait pourtant l'avantage d'avoir réalisé ce qu'on appelle le « miracle équatorien » en déclarant « illégitime » une partie de la dette publique pour mener des politiques efficaces d'investissement public, de réduction de la pauvreté et des inégalités sociales et de protection de l'environnement. Mais les médias ont fait la sourde oreille et ont préféré regarder ailleurs. Pourquoi ne pas faire circuler cette parole et cette expérience, même à seule fin d'enrichir le débat sur la crise économique que traverse l'Europe ? Parce que seule importe la manière de payer la dette et que personne (sauf les peuples) n'a intérêt à ce que les choses soient vues différemment. Si l'exercice qui consiste à tirer à boulets rouges sur le quatrième pouvoir n'est pas nouveau chez Pierre Carles (*Pas vu pas pris*) et qu'il irrite parfois par les facilités dans lesquelles il tombe à force d'acharnement sur des cibles faciles, la critique des médias se double ici vertueusement d'un travail tout aussi nécessaire : faire le travail à la place de ceux qui devraient le faire, faire voir ce qui n'a pas voulu être montré (une autre politique possible). Pierre Carles poursuivra cet été son enquête en partant en Équateur. Sans aucun financement (si ce n'est celui, participatif, des internautes).

N. A.

LE DEVOIR

Libre de penser

<http://m.ledevoir.com/societe/medias/421950/ce-qu-a-bu-l-ane-au-quai>

Stéphane Baillargeon
25 octobre 2014 Société / Médias
Ce qu'a bu l'âne au quai



Photo : Alain Jocard Agence France-Presse

C'est l'histoire vraie mais méconnue du président de l'Équateur Rafael Correa qui se rend en visite officielle à Paris en novembre 2013. Économiste et universitaire formé en Belgique, parlant français, il prononce une conférence à la Sorbonne pour expliquer les politiques de gauche de son gouvernement, un programme combinant le refus des politiques d'austérité du Fonds monétaire international (FMI) et un plan d'investissements dans les infrastructures, la santé, l'éducation. Les réformes soutenues par une rente pétrolière ont abaissé le taux de chômage à 4 %.

« Je voudrais vous parler de la crise européenne et de l'empire du capital, dit le président Correa devant la docte assemblée. Nous, Latino-Américains, sommes experts en crise, pas que nous soyons plus intelligents que les autres, mais parce que nous les avons toutes subies et que nous nous y sommes pris terriblement mal pour les affronter, et ce, parce qu'on agissait toujours en fonction du capital. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ce que vit l'Europe en ce moment, c'est du déjà-vu. L'Amérique latine a déjà souffert une longue crise de la dette et je crains que l'Europe soit en train de commettre les mêmes erreurs. »

Le premier volet du documentaire *Opération Correa*, intitulé *Les ânes ont soif*, s'ouvre sur des extraits de cette conférence pour vite poser des questions obstinées, centrales et fondamentales : mais pourquoi donc les médias français n'ont-ils rien dit à ce sujet ? Pourquoi la tournée du président n'a-t-elle pas été couverte alors qu'il portait un message original sur la crise dans un pays réputé au bord du gouffre ? Pourquoi le panurgisme médiatique fait-il encore et toujours s'abreuver à la même source ?

Un trublion

« À l'origine de ce documentaire, il y a une commande du Monde diplomatique qui voulait une vidéo de promotion pour savoir pourquoi il n'était jamais cité dans les revues de presse radiophoniques françaises, pourquoi ses experts journalistes ne sont que très rarement invités sur les plateaux de télévision, explique le documentariste Pierre Carles, joint en France. Nous avons vite compris que c'est

l'orientation politique du journal qui pose problème aux grands médias. Ils ne supportent pas un point de vue qui sorte de l'orthodoxie néolibérale, pour le dire vite. Pendant cette enquête, Le Monde diplomatique a publié la conférence du président Correa à la Sorbonne. J'ai constaté qu'aucun média n'avait parlé de cette conférence. J'ai donc décidé encore une fois d'aller questionner le travail médiatique. »

Trouble-fête de première classe, Pierre Carles se spécialise dans la dénonciation du fonctionnement des médias dominants. Militant et provocateur, un brin justicier, c'est une sorte de Michael Moore gaulois, monomaniacque, obsédé par l'idée que les médias reproduisent l'ordre et boudent la subversion.

Ramage et plumage

On lui doit notamment *Hollande, DSK, etc.* sur la couverture *mainstream* de la dernière campagne présidentielle française. Le documentaire est sorti en ligne seulement, comme *Les ânes ont soif*.

D'une fois à l'autre, la mécanique démonstrative actionne les mêmes rouages en confrontant les dirigeants des médias, surtout des hommes que le documentariste appâte avec des collaboratrices, souvent belges.

« Ces grands fauves, ces mâles dominants, même s'il y a quelques femmes dans le film, aiment bien recevoir de jeunes journalistes qui leur flattent l'ego en leur disant qu'ils sont formidables et qu'en Belgique on les admire. C'est comme dans les fables de La Fontaine : ils laissent tomber le fromage. »

Le ramage va dans tous les sens, jusqu'à cette formule d'Ivan Levaï qui fournit son titre à l'enquête. Responsable d'une revue de presse sur France Inter, il évoque la paresse supposée des citoyens en lançant : *« On ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif »*...

Le silence d'un côté, le tintamarre de l'autre. Hi-han ! Faut-il pour autant parler de complot ? Ou en tout cas d'une illustration idéale typique des théories chomskiennes du formatage des opinions par les médias ?

« Il n'y a pas de complot, répond le journaliste critique du journalisme. Simplement, les responsables de l'information, en France en tout cas, sont formés dans les mêmes écoles, ont la même manière de penser, sont gagnés par les mêmes solutions, protègent le système et ne veulent pas que ça change. Les politiques d'austérité leur conviennent parfaitement. Un deuxième facteur se rapporte à ce qu'on pourrait appeler du néocolonialisme journalistique : les médias européens regardent de haut les Latino-Américains. »

On connaît et subi la double rengaine ici aussi. Dans le documentaire, un des chefs du magazine *Le Point*, Christophe Barbier, cite un autre cas de l'Amérique : *« Le premier ministre du Québec est venu et on ne lui a donné la parole nulle part »*, dit-il pour justifier qu'on n'ait pas plus parlé du président Correa.

En fait, étonnamment, *Le Figaro*, réputé fiscalement conservateur, demeure le seul grand quotidien français à s'être intéressé à la visite de l'Équatorien contre « le capital ». Son journaliste économique, interviewé, dit très franchement qu'il s'adresse à des investisseurs et que l'Équateur offre de très belles occasions à saisir...

Rafael Correa : l'homme qui a redressé l'Équateur en défiant le FMI

Stagiaire Le Vif

25/11/2014 à 16:27 - Mis à jour le 26/11/2014 à 18:54

Président de l'Équateur depuis 2006, Rafael Correa a grandement amélioré la situation économique de son pays, le tout en préservant les citoyens. Portrait de cet homme qui a mis l'austérité au placard, balayant les propositions du FMI.



© AFP

Économiste de formation, ayant notamment étudié à l'Université Catholique de Louvain et à l'Université de L'Illinois, Rafael Correa a réussi à redresser la situation économique de son pays en quelques années.

Les chiffres parlent pour lui : 4,1 % de la population au chômage, le pourcentage de personnes vivant sous le seuil de pauvreté est passé de 37 à 27 %, la croissance était de 4 % en 2013 et la dette représente 26 % du PIB. À titre comparatif, si la Belgique a un plus faible pourcentage de personnes vivant sous le seuil de pauvreté (14,8 %), le chômage est de 8,5%, la croissance de 0,2 % en 2013 et la dette représente près de 100 % du PIB.

Lorsque le président est interrogé sur sa façon de faire, sur la recette équatorienne et sur

la situation en Europe, sa première réponse est d'éviter les recommandations du FMI. Il plaisante en disant que les membres de l'organisation sont les bienvenus en tant que touristes, mais qu'ils prendront le premier avion retour s'ils débarquent pour donner des leçons d'économie. Aucune mission du Fonds Monétaire International n'a eu lieu depuis son élection et tous les indicateurs sont bons, contrairement aux pays suivant les prérogatives fixées par l'institution. Il cite l'Espagne, mais est persuadé que l'Europe suivra si elle s'obstine à suivre ces mêmes conseils.

Mais quelle est la recette de Rafael Correa ? Il a notamment changé les proportions du budget accordées aux différents secteurs : alors que le FMI conseillait de consacrer 70 % des revenus du pétrole au remboursement de la dette et 10 % au social, Correa a attribué à ce secteur 80 % des revenus. La dette a également été un grand chantier pour le président, qui a formé un audit pour en étudier la progression. Le groupe a rapidement trouvé des irrégularités, qui ont été utilisées par Correa pour déclarer le pays en défaut de paiement, et ainsi racheter la dette bien en dessous de sa valeur.

L'économie n'est d'ailleurs pas le seul point de mésentente entre Correa et l'Europe : le président a fustigé à diverses reprises la politique migratoire européenne, en assurant qu'à ses yeux, il n'y avait plus d'étrangers. Une perception du monde qui a changé bien des opinions en Équateur, selon Mylène Sauloy, reporter spécialisées dans les pays de l'Amérique Latine.

Il a toutefois été contesté lorsqu'il a fait passer une loi visant à réguler le secteur des médias. Une décision qu'il justifie par le fait que certaines sociétés financières et/ou commerciales, notamment des banques, contrôlaient des médias, ce qu'il jugeait intolérable.

L'homme, qui se dit socialiste, est populaire : élu au second tour en 2006 avec 56 % des voix, il a de nouveau obtenu la confiance du peuple en 2007 lors du référendum visant à mettre sur pied une assemblée générale. Son objectif était alors de changer la constitution, ce qui se fera en 2008. Il a été réélu au premier tour en 2009 et en 2013 avec respectivement 51,99% et 57,17% des voix.



Articles liés

- [Christine Lagarde, menacée de mort via Facebook](#)
- [Les remèdes du FMI ont été "loin d'être efficaces"](#)
- [L'Ukraine a besoin d'une aide financière supplémentaire](#)
- [Le FMI prévient que son plan de sauvetage pourrait ne pas suffire](#)
- [Le FMI débloque un nouveau prêt de 1,4 milliard de dollars pour l'Ukraine](#)

Newsletter

<http://periodistas-es.com/documental-sobre-rafael-correa-critica-el-pensamiento-unico-de-los-medios-franceses-49812>

Documental sobre Rafael Correa critica el “pensamiento único” de los medios franceses

Por [editor](#) / 18/03/2015 / [Sin comentarios](#)

En 2013 el presidente **Rafael Correa** explicaba en La Sorbona de París las políticas de izquierda que su gobierno implementaba, una combinación de rechazo a la austeridad y a planes del FMI con inversión del Estado en infraestructura, salud y educación. Los grandes medios casi lo ignoraron, pero de ahí nació un documental crítico con un enfoque “alternativo”, informa Andes.



Nina Faure y Pierre Carles, realizadores del documental ‘Operación Correa: los asnos tienen sed’, hablan para la agencia Andes. Foto: Micaela Ayala/Andes

‘Operación Correa: los asnos tienen sed’ (Operation Correa: les ânes ont soif) recoge lo que la gran prensa francesa dejó pasar. A pesar de que el jefe de Estado ecuatoriano hizo una exposición del

modelo que se implementa en el país andino, diferente al neoliberal, la conferencia en La Sorbona no trascendió en los medios.

La agencia Andes dialogó en Quito con los documentalistas franceses **Pierre Carles** y **Nina Faure**, realizadores del filme que ha sido presentado en varios espacios en Francia y Ecuador, y que cuestiona el papel que juegan los medios de comunicación en la sociedad y como intentan consolidar y sostener un orden hegemónico en materia social, política y económica.

Según sostiene Pierre, los medios europeos y, específicamente, franceses postulaban -en consonancia con el Fondo Monetario Internacional (FMI) y otros organismos similares- como única vía para salir de la crisis económica el modelo impulsado por Alemania basado principalmente en programas de austeridad, recorte del gasto público y otras políticas neoliberales. Era exactamente lo contrario de lo que se implementaba en Latinoamérica con éxito.

“Los medios hablan poco de lo que ocurre en América Latina o hablan de manera negativa. Generalmente no hacen una investigación, es decir, toman del punto de vista norteamericano y ese es el enfoque de estos medios. Nosotros tratamos de luchar contra este pensamiento, este enfoque único. Los medios solo muestran un solo modelo el neoliberal y no dan la posibilidad a los espectadores de saber que existen otros modelos alternativos”, explicó Carles a Andes.

El documentalista francés cuenta que en Francia hay un gran problema con el “pluralismo” de la información. “La gente no sabe, no hay información o existe desinformación acerca de que existen otros modelos diferentes al neoliberal”, apunta.

Por su parte, Nina Faure, aseveró que el trabajo realizado para el documental ‘Operación Correa’ les permitió darse cuenta de “hasta qué punto el sistema está tratando de cerrar las mentes de las personas y cómo los periodistas echan la culpa al público de la poca curiosidad por otros temas” diferentes a los dominantes.

Criticó que los medios de comunicación en Europa estén en manos de grandes empresarios. “Eso no es normal porque tienen un gran poder e influencia y eso no es posible. En una democracia no es posible, los medios deben ser regulados”. En ese marco, los realizadores ven positiva la Ley de Comunicación vigente en Ecuador desde 2013.

Sobre la concentración de medios, Carles expresa: “Está bien que las frecuencias de los medios sean redistribuidas. En Francia, la gran mayoría de medios de comunicación pertenece a empresas vendedoras de armas, empresas de construcciones públicas. Entonces, ¿dónde está el espacio para decir otras cosas?”.

El documentalista señala que le llamó la atención que en Ecuador un sector de la población critique las cadenas informativas que el presidente Correa hace cada sábado para comunicar a la población de sus actividades y contrastó con la situación que se vive en Francia.

“Cuando uno ve un noticiero en Francia es el mismo discurso que aparece en los otros informativos, solo cambian los presentadores. No hay diferentes puntos de vista. Vivimos bajo el régimen permanente de cadenas perpetuas. No son cadenas puntuales sino cadenas permanentes”, aseveró el documentalista, que cree eso impide la libertad de prensa.

“No debemos darle lecciones al gobierno ecuatoriano sobre libertad de prensa. Es en nuestros grandes medios donde no existe esa libertad”, concluyó.

Carles y Faure están de visita en Ecuador y llevan adelante un trabajo de investigación sobre las políticas que se implementan en el país, que les servirá de insumo para continuar con la segunda parte del documental ‘Operación Correa: los asnos tienen sed’.